

Botez, Mihai Ioan (1987). *Neuropsychologie clinique et neurologie du comportement*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal; Masson, 413 pages.

L'époque n'est pas si lointaine où le behaviorisme au Québec affichait ses premiers pas avec la venue de l'ASMC et où la neurochirurgie n'existait même pas dans le vocabulaire des maîtres à penser de la psychologie. Aujourd'hui, ces deux sciences ont pignon sur rue et font partie du quotidien des chercheurs et cliniciens. La psychologie n'est plus le fruit de vues de l'esprit tel que certains préjugés dans le public voulaient le laisser croire mais se traduit par une rigoureuse observation du comportement humain à la base des techniques d'intervention. Une barrière «psychologique» a été franchie et nous n'en sommes plus à nous demander si le behaviorisme est une meilleure approche que d'autres modes d'intervention mais à unir plusieurs techniques d'observation afin de permettre à la science d'évoluer.

La neuropsychologie qui se définit par l'étude de la relation cerveau-comportement plus particulièrement chez le cérébralisé découle de la neurologie ainsi que de la psychologie et du reste est intimement liée au behaviorisme de par son approche systématique. Au Québec, un grand pas vient d'être accompli avec la publication du livre «Neuropsychologie clinique et neurologie du comportement» sous la direction du Docteur Botez. Ce volume de référence et d'enseignement s'adresse aux initiés et pourrait être «aversif» pour le néophyte qui désire avoir une vue d'ensemble du domaine. Le neuropsychologue clinicien québécois doit être membre de la CPPQ et le neurologue du comportement est nécessairement un médecin. Plusieurs professions peuvent cependant s'adonner à ces deux sciences et la distinction subtile évoquée dans le livre entre la neuropsychologie clinique et la neurologie du comportement est beaucoup plus théorique que pratique.

Une grande panoplie de thèmes sont abordés allant de l'historique et de l'organisation anatomo-fonctionnelle, neurophysiologique ainsi que neurochimique du cerveau aux syndromes de l'organisation lobaire, fronto-temporo-pariétal-occipital. Les asymétries du cerveau et le transfert calleux de même que les relations cortico-sous-corticales en relation avec le comportement sont abordés. Il en est ainsi du sommeil, des composantes de l'affectivité et des dysfonctions mnésique, praxique, gnosique et de l'imagerie. A ce tableau s'ajoutent l'étude de l'aphasie, de l'alexie, de l'amusie ainsi que des grands syndromes tel la confusion, l'hydrocéphalie et les démences. La question des vieillissements normal est aussi abordée. Au chapitre de l'intervention nous retrouvons l'orthophonie et la réadaptation au neuropsychologue.

Même si le chapitre sur l'examen neuropsychologique est le plus long, l'importance accordée à cet aspect, tout comme du reste à la réadaptation, est minimale par rapport à la description des fonctions lobaires et des grands syndromes.

Le neuropsychologue clinicien qui s'identifie habituellement à l'évaluation et au traitement demeure sur son appétit. On y parle encore trop de psychométrie et de scores, alors que l'évolution de ces dernières années nous a permis de comprendre une relation dynamique entre les fonctions cognitives, reflétée dans les stratégies de résolution de problèmes en route vers une solution adéquate ou inadéquate. Les tests qui se doivent de devenir plus rigoureusement valides et fidèles sont à la disposition du clinicien qui désire susciter des comportements qui autrement n'auraient pas été observés uniquement dans la conversation avec le malade. La performance d'un cérébralisé s'illustre non pas par ses erreurs mais par les stratégies de compensation à la base de la réadaptation. Cet apport essentiel à la neuropsychologie aurait pu être élaboré davantage dans ce volume.

Il n'en reste pas moins que ce livre est un classique; le fruit d'une concertation entre des grands noms du domaine et aussi la mise en évidence de compétences québécoises. Des concepts inédits, telle la neuropsychologie des mécanismes corticaux-sous-corticaux, sont abordés. L'enseignement universitaire parfois déficitaire en neuropsychologie y verra une occasion d'envol et peut-être le moyen de s'adapter aux besoins grandissants du milieu. Ce document est donc nécessaire dans la bibliothèque du neuropsychologue chevronné qui en fera une lecture éclairée.

Gilbert Desmarais
Département de neurologie
Hôpital Marie-Enfant

* * * * *

Teyber, Edward, (1988). *Les enfants et le divorce*. Montréal: La Presse

Excellent livre sur un sujet autant complexe que d'actualité. On assiste, depuis une décennie à une augmentation effarante du taux de divorce et l'on estime qu'il faut environ 2 ans à chacun des membres de la famille pour retrouver son équilibre. Tout intervenant en milieu scolaire ou en clinique ne peut ignorer cette problématique.

Le livre d'Edward Teyber fournit un outil précieux à tout intervenant. Il est rédigé de façon concise, aborde l'essentiel des questions et suggère différentes stratégies d'intervention pouvant servir de guide à tout intervenant dans sa pratique.

Dans un premier temps, l'auteur aborde les réactions émotives de chacun des membres de la famille, réactions souvent difficiles à vivre lorsqu'il y a divorce. Même si cette expérience est généralement traumatisante, l'auteur propose une avenue aux parents pour minimiser les impacts d'une telle réalité sur le développement de leurs enfants.

En second lieu, l'auteur soulève les principales préoccupations des enfants lors d'un divorce, soit les angoisses dues à la séparation, les fantasmes de réconciliation et les conséquences liées à la responsabilité et au blâme. Différentes réac-

tions comportementales issues de ces préoccupations y sont bien décrites: l'auteur propose certaines stratégies pour y faire face.

En troisième lieu, l'implication du père dans l'éducation des enfants à la suite d'un divorce est soulevée. Selon l'auteur, il est possible que les garçons de l'âge de 4 à 12 ans subissent des séquelles plus importantes, conséquences, dans bien des cas, du retrait progressif du père de l'éducation de ses enfants. Différentes explications et stratégies y sont abordées. Elles ont comme particularité de déculpabiliser chacun des parents concernés, de les inciter à reconnaître à prendre leur place dans l'éducation des enfants. L'auteur souligne aussi l'importance de ne pas faire d'obstruction à l'implication de l'autre parent.

Enfin, y sont abordées les complications qui peuvent survenir lorsque, en période de divorce, les enfants sont «pris en otage» à l'intérieur d'un conflit concernant leurs parents. Les thèmes de la loyauté, du renversement des rôles ainsi que la résolution des difficultés inhérentes à l'éducation des enfants sont clairement expliqués. Les réactions des enfants dans la reconstruction d'une nouvelle famille y sont aussi discutées.

Ce livre s'appuie sur différentes recherches sérieuses sur le sujet. Il a la qualité d'être bien structuré et vulgarisé. Tout parent concerné y trouvera des lignes de conduite intéressantes ainsi que des explications bien articulées concernant certaines réactions de leurs enfants nés au divorce. De plus, tout intervenant en milieu clinique ou scolaire sera en mesure de mieux comprendre les réactions des enfants vivant cette séparation. La qualité de ces interventions autant auprès des enfants que des parents en sera alors augmentée.

Gilles Gaudette
Centre Hospitalier Louis-H. Lafontaine
Clinique psychosomatique Cherrier

* * *

Huber, Winfrid (1987). *La psychologie clinique aujourd'hui*. Liège: Mardaga, 326 pages

En quelle année fut fondée l'American Psychological Association (APA)? Quelles sont les différences entre la CIM-9 et le DSM-III? Nommez cinq sources d'erreurs dans l'entrevue clinique? Qui a dit «Il ne suffit pas d'être bon, il faut savoir à quoi et comment»? Quelles sont les principales conclusions de Eysenck (1961) concernant les effets de la psychothérapie? Quels problèmes ont traité les psychologues cliniciens de la RFA en 1980?

Non, il ne s'agit pas de quelques questions de la dernière émission des «Génies en herbes», et vous ne trouverez pas les réponses dans une encyclopédie quelconque mais plutôt en lisant le volume de Winfrid Huber intitulé «La psychologie clinique aujourd'hui» publié en 1987 chez Pierre Mardaga dans la collection «Psychologie et sciences humaines».

A vrai dire ce n'est pas rendre justice à ce bouquin que de le présenter comme un recueil de questions-réponses, ce qu'il n'est d'ailleurs pas du tout. Il s'agit d'un ouvrage général fort bien documenté portant sur l'état de la psychologie clinique contemporaine et décrivant l'objet de cette discipline, ses méthodes, ses problèmes, ses limites et ses résultats. Ce qui rend ce volume intéressant - hormis son contenu lui-même - c'est d'abord qu'il soit francophone, comblant ainsi un vide inexplicable, écrit par un psychologue européen ayant séjourné quelque temps aux Etats-Unis et au Québec et dépeignant la situation de la psychologie clinique nord-américaine! Ajoutons à cela que l'auteur est membre fondateur de l'Ecole Belge de Psychanalyse et membre de l'Association pour l'Etude, la Modification et la Thérapie du Comportement et nous conviendrons qu'il y a là des ingrédients très diversifiés promettant une lecture fort savoureuse.

Mais revenons au contenu réparti en huit chapitres allant d'un bref historique de la psychologie clinique jusqu'à une esquisse de la profession du psychologue clinicien en passant par la description et la classification des troubles psychiques, leurs causes et leur développement, le diagnostic et l'intervention cliniques. Le chapitre le plus important demeure celui qui aborde la recherche en psychologie clinique surtout dans la section traitant des effets de la psychothérapie; l'auteur y fait une analyse fort intéressante qui saura captiver le lecteur. D'autres passages du volume peuvent atteindre cette profondeur analytique pendant que certains demeurent à un niveau explicatif ou simplement descriptif. Par cette diversité, l'auteur rejoindra plusieurs types de lecteurs: bien sûr le psychologue clinicien, et peu importe son allégeance théorique, mais aussi l'enseignant et l'étudiant et même le grand public où cet ouvrage pourra, entre autres, servir de guide d'orientation professionnelle.

En guise de conclusion, soulevons le grand nombre d'erreurs typographiques plutôt surprenantes pour une collection de cette envergure. Mais enfin, personne n'est parfait!

Marc-André Richard
Hôpital Louis-H.-Lafontaine
Centre de Psychologie behaviorale

* * *

Markel, Ruth (1987). *Comment gérer son style de vie - Entre le travail et le foyer*. Montréal: les éditions La Presse, 141 pages. Traduit de l'anglais par Johanne Lecler.

L'auteure, Ruth Markel, montréalaise, est diplômée en travail social et en administration. Femme d'affaires, conseillère en gestion et enseignante, elle a aussi publié *Une place au sommet* et *Le défi d'une carrière* aux mêmes éditions. Depuis les années 70, elle anime des séminaires à l'intention des femmes de carrière du pays.

Même si ce livre s'adresse plutôt aux femmes d'affaires et professionnelles, toutes les autres femmes qui travaillent à l'extérieur du foyer, ou celles qui projettent de le faire, bénéficieront de cette publication, écrite dans un style clair et accessible. Et pourquoi ce livre ne pourrait-il pas aussi s'adresser à la nouvelle génération de conjoints qui abandonnent les vieux mythes traditionnels pour partager les tâches inhérentes à la gestion du foyer?

L'auteure propose une démarche visant à harmoniser sa vie familiale avec sa vie professionnelle. C'est ce qu'elle nomme «la gestion du cheminement critique». Elle consacre tout le chapitre 2 à ce sujet.

Pour parfaire cette démarche, l'auteure, par le biais de questionnaires, d'auto-observations, de graphiques et de brèves études de cas, invite le lecteur à se fixer des objectifs et des priorités sur certaines questions essentielles, selon ses propres goûts et non plus seulement selon les attentes des autres. Tout au cours de son livre, l'auteure cherchera à déculpabiliser la femme dans sa double responsabilité, en relevant les vieux mythes qui sont à l'origine de la culpabilité, en particulier celui du perfectionnisme, qui consiste à vouloir rendre tout le monde heureux autour de soi, avant même de songer à sa propre satisfaction personnelle. D'où la difficulté de déléguer des tâches, tant au travail qu'à la maison. L'auteure nous prescrit la recherche d'un réseau d'appuis nécessaires pour prévenir l'épuisement professionnel et empêcher le piétinement d'une carrière légitime. «La délégation n'est pas, dit-elle, le reflet de l'incompétence ou d'exigences indues envers les autres», p.75.

Ce «cheminement critique» ne se fera pas sans l'examen de sa propre situation («voir profil personnel», au chapitre 3), et sans relever certaines formules efficaces de gestion du temps, au chapitre 4, en insistant sur l'élaboration d'un plan quotidien.

Au chapitre 5, l'auteure veut dépasser la question de gestion du temps: elle ne veut pas s'en tenir seulement à l'établissement des listes et des plans. Elle soulève la dimension de l'efficacité améliorée au travail, en apportant 3 facteurs importants: la délégation, l'image et «les» communications. Sur la question de «l'image», elle relève le fait que la femme est souvent trop portée à communiquer trop fortement et trop publiquement ses insécurités, à se sous-estimer, et à projeter l'image de quelqu'un qui, souvent «n'arrive pas», malgré un excellent rendement au travail. Elle propose donc de se mettre en valeur en reconnaissant et en communiquant ses réalisations et sa fiabilité, au lieu d'afficher l'écrasement face aux responsabilités qu'on tente d'assumer. C'est ce qui pourra aussi aider le mari à mieux apprécier l'engagement professionnel de son épouse et à apporter sa collaboration.

L'auteure consacre un chapitre complet (chap. 6) aux déplacements professionnels, ce qui nous porte à croire qu'elle doit sûrement se déplacer souvent. Toutefois, en extrapolant, le contenu de ce chapitre pourrait servir de guide aux femmes qui ont bien souvent à coordonner les préparatifs de vacances.

Le chapitre 7 porte sur la garde des enfants, problème jugé le plus épineux auquel sont aujourd'hui confrontés des millions de familles. L'auteure déplore le fait que nous ne possédons pas en Amérique du Nord de politiques gouvernementales solides et complètes reconnaissant les besoins des mères qui travaillent à l'extérieur du foyer, comparativement à cent autres pays. Elle présente des statistiques intéressantes à ce sujet. Malgré le manque de ressources, elle offre des conseils pratiques sur la façon de chercher la formule jugée appropriée pour les enfants, tout en ne négligeant pas l'aide domestique nécessaire. Elle revient sur ces «réseaux d'appui» non contractuels, comme les échanges de services entre voisins, amis et familles, sans omettre la prévision de mesures d'urgence et de logistique en cas de panne d'auto, de grève scolaire, de maladie, de déplacement, de suppliques d'enfants etc.

Elle suggère de prendre conscience de la nature des angoisses provoquées par la séparation d'avec les enfants, en prenant soin d'éviter de surcompenser nos absences par l'achat de cadeaux coûteux, tels les jeux électroniques à la mode. Elle invite la lectrice à constater que le taux de divorces n'est pas plus élevé et qu'il n'y a pas plus d'enfants mésadaptés ou d'adolescents délinquants chez les familles où la mère travaille à l'extérieur du foyer. (Elle aurait pu ajouter que le temps que les mères qui travaillent et celles qui sont au foyer passent réellement avec leur enfant est exactement le même). Ce que dit Bruno Bettelheim: «La vraie différence est entre celles qui ne veulent pas être embêtées par leurs enfants et celles qui sont ravies de passer du temps avec eux».

Le dernier chapitre, et non le moindre, porte sur le bien-être personnel en regard de la réussite professionnelle du bourreau de travail. Elle nous invite à évaluer le prix. L'importance des relations personnelles significatives, d'un travail adapté à ses besoins personnels et sociaux sont à réévaluer constamment pour l'atteinte de l'objectif «équilibre» vie-travail-obligations-désirs.

Le lecteur sera peut-être frappé, comme je l'ai été, par la page couverture. Effet de «marketing» à la mode, où l'on inverse les rôles: la maman qui part travailler,

tandis que l'enfant, dans les bras (présument du papa), envoie la main. Heureusement que l'on a omis chez la maman le costume «blaiser-cravate», symbole de réussite chez la femme tant observé dans la publicité des derniers 5-10 ans, symbole qu'affectionnent tant certains groupes féministes.

La plus grande déception de ce livre ne vient pas de son contenu. L'auteur a sombré dans la facilité en négligeant de soumettre ses sources de références. En aucune occasion elle ne relate les nombreux ouvrages existant sur la gestion, l'affirmation de soi et l'approche cognitive. Elle se contente de généralités, en disant: «selon les chercheurs» ou «selon les recherches récentes on conclue que... on sait que...»

L'auteur ne se rattache et ne réfère à aucune école de pensée. Est-ce dû à son égotisme ou à son expérience personnelle. Elle a tendance à prendre un thème, à le laisser tomber après un développement moyen, pour le reprendre plus tard, et l'intégrer à ses propres réflexions, dans une démarche où se révèle tout de même un jugement sûr.

Sa démarche nous semble pseudo-scientifique. Son livre ressemble à de très bons articles qu'on pourrait lire dans un bon «Ladie's magazine».

Malgré tout, ce livre peut être très intéressant et enrichissant pour le grand public, pour les clientes des cliniciens, mais il est de peu d'utilité pour le chercheur.

Brigitte Grondin-Bordeleau

* * *

L'échec scolaire est devenu un thème vedette dans les médias. Journaux, télévision dénoncent le faible rendement scolaire des élèves. Enseignants, directions et commissaires s'interrogent sur ce problème. Dans cette optique, afin de permettre aux équipes-écoles du primaire et du secondaire de trouver de nouveaux moyens pour aider les élèves, la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal vient de publier plusieurs guides. Ces outils ont pour but de faire mieux connaître les facteurs qui influencent le succès en classe, et ainsi, susciter l'élaboration de nouveaux plans d'action. Trois de ces documents feront ici l'objet d'une recension.

1) Archambault, J., Gagné, M.P., Ouellet, G. (1986) *Réussir à l'école. Guide méthodologique de la démarche du rendement scolaire*. Montréal: CECM, BRDPCC, 61 pages, 1986.

En introduction, les auteurs présentent la situation de l'échec scolaire à la CECM. L'analyse des pourcentages de succès et de la répartition des échecs dans les matières de base soulève la nécessité d'améliorer les pratiques pédagogiques actuelles. C'est à partir des besoins notés dans cette analyse que les auteurs justifient la publication de *Réussir à l'école*. Suite à cette introduction, trois courts chapitres constituent l'essentiel du document. Le premier décrit quatre groupes de facteurs influençant la performance des élèves: la planification et la préparation des cours, l'organisation des activités de la classe, la responsabilisation des élèves

face à leurs apprentissages et finalement l'évaluation. Cependant, la description détaillée des facteurs inclus dans ces groupes est présentée en annexe. Il aurait été intéressant de décrire tous ces facteurs immédiatement dans cette première partie. Le deuxième chapitre traite des valeurs pédagogiques et de la concertation des intervenants. Enfin, le dernier propose une démarche orientée vers la réussite scolaire. Ce processus est décrit en quatre étapes: le choix des facteurs d'intervention et des modalités de travail; la préparation de l'intervention par différentes actions; l'intervention proprement dite et finalement, l'évaluation.

Trois annexes complètent le guide. La première concerne les valeurs, la seconde les facteurs facilitant le rendement et la troisième offre des grilles d'analyse. Ces grilles permettront à l'enseignant et la troisième offre des grilles d'analyse. Ces grilles permettront à l'enseignant de relever dans sa classe la présence ou l'absence des facteurs de réussite.

Ce guide présente des outils pertinents pour améliorer le rendement des élèves. La description des facteurs liés au succès permet d'établir un pont entre les recherches en psychologie de l'apprentissage et l'intervention en classe. De nombreuses sources de références complètent le texte. Somme toute, un outil fort utile.

2) Doyon, M., Archambault, J. (1986) *Du feed-back pour apprendre*. Montréal: CECM, BRDPCC, 42 pages.

Le feed-back occupe une place importante dans les interventions quotidiennes de l'enseignant. De nombreuses recherches ont démontré son importance dans l'apprentissage. Ce document a pour but de faire connaître à l'enseignant divers moyens pour rendre ce feed-back encore plus efficace. Le guide est subdivisé en cinq courts chapitres: le premier définit le feed-back, le second décrit les règles à respecter lors de son application, le troisième propose divers moyens pour rendre le feed-back encore plus disponible pour les élèves. Le quatrième chapitre indique les avantages du feed-back pour l'enseignant lui-même alors que le cinquième propose des solutions à divers problèmes pratiques. Le texte est enrichi par des exemples concrets. Des exercices permettent au lecteur de vérifier sa compréhension. Plusieurs moyens concrets sont offerts dans ce guide dont la lecture est facile et rapide.

3) Doyon, M., Archambault, J. (1986) *Eloge et approbation*. CECM, BRDPCC, 47 pages.

Dans la même lignée que les précédentes publications, la CECM publie un autre court guide destiné aux enseignants mais cette fois-ci sur l'application du renforcement social en classe. Basé sur les mêmes principes que les deux guides décrits précédemment, *Eloge et approbation* illustre en cinq courts chapitres comment en classe les apprentissages sont facilités par le renforcement et comment rendre ce renforcement encore plus valable. Les thèmes traités sont les suivants: la notion à la base du renforcement, les renforçateurs sociaux, la distribution sélective de l'attention, l'utilisation des renforçateurs sociaux par les élèves eux-mêmes. La dernière partie du document traite de techniques telles le façonnement. Des exemples concrets illustrent bien le texte.

Ces trois courts guides offrent une synthèse de divers principes liés à l'apprentissage. Leur lecture rapide permettra à l'intervenant de noter en peu de temps divers moyens pour améliorer son intervention en classe.

Georgette Goupil
Département de Psychologie
Université du Québec à Montréal